

Par ABDOU B.



## Un spectacle, un !

**L'**autre soir à la télévision, un concert de Safy Boutella. Non, il ne va pas s'agir de musique qui est plutôt affaire de spécialistes. Il s'agit plutôt du point de vue d'un ( télé ) spectateur sollicité parce qu'il accepte de voir et des impressions essentiellement subjectives qu'il enregistre, des comparaisons qu'il fait même instinctivement et qui ont forcément des relations directes avec l'art et ses représentations concrètes, sur une scène.

Un concert au-delà des qualités musicales, bonnes ou mauvaises, est une mise en scène, un spectacle total, une mise en face, une mise en place contre, une complète mise à nu à des spectateurs-payeurs-voyeurs qui font le déplacement. Ils sont à la recherche d'un plaisir et d'une émotion que seul l'art peut procurer ou pas. A l'intérieur même du groupe qui fait le spectacle, il y a des tensions, un rapport de forces, une confrontation tendue vers le mieux qui peuvent créer ou non des moments magiques. Et il y a aussi pour un amateur plus ou moins averti la touche de professionnalisme qui fait la différence entre deux groupes d'égale valeur artistique qui ne peut être quantifiée que subjectivement.

Pendant le déroulement du concert filmé ( en vidéo ), le décalage et la distance qui séparent, au plan scénique, l'ensemble de Safy Boutella de nombreux autres groupes nationaux qui accaparent le petit écran s'imposent à la vue. Rétroactivement. Il y a d'abord les costumes. S. Boutella, avec une sobriété qui ne doit rien au hasard est toujours en noir, un collier au cou et des bandes autour des poignets. Ascétique, il sait l'apparence qui lui va. Économe de ses paroles et gestes, il donne à voir avec ses musiciens habillés comme tous les jours, sobres eux aussi, laissant faire l'éclairage et le réalisateur pour mettre en valeur un solo ou des yeux concentrés sur la musique.

Mais ce qui était le plus visible sans ostentation, que l'on aime ou pas cette musique, c'était la joie de jouer, de faire de la musique, d'essayer de communiquer cette allégresse, cette non-sagesse. Car la musique n'est pas sage ; elle est folie maîtrisée.

D'autres groupes et chanteurs, quel que soit le genre musical n'offrent pas ce visible. Ils jouent comme on va à la corvée et se déguisent plus qu'ils ne s'habillent. Avec un nœud papillon, des vestes rouges qui scintillent, avec une gandourah du sud ou des robes kabyles, ils présentent un hiatus qui disjoint entre l'ouïe et la vue et casse une harmonie. C'est peut-être là le résultat d'une non maîtrise de la musique. Ce qui annule la confrontation nécessaire entre musiciens d'un côté et spectateurs/musiciens de l'autre. Certains spectateurs sont tellement routiniers que l'on voit à l'écran des musiciens attendre leur

tour, expédier les notes, surveiller l'arrêt du chanteur pour remettre ça et ainsi de suite. La musique n'est pas entendue de l'intérieur comme pour Beethoven qui composait tout en étant sourd. Il voyait la musique de l'intérieur.

Combien de fois voyons nous des chanteurs ne sachant pas quoi faire de leur corps, ne sachant pas comment occuper l'espace ? Qu'ils chantent ou en attente, la caméra les épingle, désœuvrés, en suspens et hors spectacle car il y a absence de mise en scène. Certains, pensant qu'il faut toujours faire quelque chose, gesticulent à côté de la musique, frappent des mains en contre-temps ou arpentent le podium sans grâce ni élégance, déséquilibrant le spectacle et dispersant gratuitement l'attention de ceux qui voient et écoutent.

Il y a les ensembles où les musiciens sont alignés sagement selon une distribution immuable des places, sans un sourire, sans aucune complicité entre eux, figés comme à la parade, ne pensant qu'à éviter un retard d'une note ou l'accident productif, le dérapage ou le lapsus. Cela donne un air de déjà vu, déjà entendu surtout lorsqu'il s'agit des mêmes acteurs, des mêmes airs distillés à longueur d'année.

Un compositeur comme S. Boutella ne craint pas la remise en cause qu'il provoque même par le travail avec des musiciens différents dont certains sont étrangers. La rencontre doit se faire autour de la musique, avec elle et le changement de musiciens fait partie de la mise en scène sans rien diminuer de la qualité musicale. Bien au contraire.

Un spectacle est toujours un équilibre instable, quelle que soit la nature de ce qui se donne aux yeux. C'est une succession de ruptures dans un ensemble qui menace à chaque instant de « se casser la figure ». Le film, la pièce de théâtre, le concert procèdent de l'instabilité, du balancement où l'accident, forcément imprévisible, est pourtant inscrit quelque part dans la démarche. C'est M. Davis enregistrant la musique du film *Ascenseur pour l'échafaud*, qui sent un morceau de sa lèvre s'arracher pour se coller à la trompette et qui continue de jouer malgré la douleur que provoque ce genre d'incident. Mais l'accident ne peut être utilisé comme un plus que s'il y a la maîtrise de l'art en question, de la discipline concernée, de l'instrument utilisé et s'il y a cette quête absolue de donner le meilleur de soi, à chaque fois renouvelée.

Certains spectacles affligeants qu'on assène à longueur d'année renforcent la médiocrité et l'installent comme norme qui fait barrage à toutes les innovations, à toutes les recherches dont le champ est simplement infini comme en atteste l'histoire des arts. Un spectacle musical est aussi pour les yeux comme un film est aussi pour les oreilles. C'est ce qu'oublie de nombreux producteurs artistiques qui confondent faire un spectacle et monter sur une scène.

